

L'absence du Monde

Écrit par Christophe Fressard



28 rue Duranton, 75015 Paris
06 46 14 31 55
christophe.fressard@gmail.com

1. EXT. PARKING FORESTIER - JOUR

Un parking extérieur encerclé par la forêt. Les oiseaux chantent. Au loin, une route départementale est visible. Une vieille Peugeot 107 rouge tourne à toute vitesse vers le parking. Une musique métal résonne depuis l'intérieur, un son saturé, intense, brut. La voiture freine brusquement sur l'un des emplacements disponibles.

MAXIME, la trentaine, assis à la place du conducteur, coupe le moteur rapidement. La musique se coupe aussi. Le calme revient. Il regarde autour de lui, prend une profonde inspiration et sort un flyer froissé de sa poche nerveusement. Son téléphone est dans l'autre main.

MAXIME

(à lui même)

49 point 4979...001 et 1.10...695....39. Ok !

Il ouvre la portière, met son sac bandoulière et sort.

Il ferme la portière manuellement et s'engage dans un sentier de randonnée. Il reçoit un coup de téléphone. Une sonnerie très bruyante retentit. Une musique métal. Il sort son téléphone de sa poche, regarde l'écran.

L'appel vient de « M'man ».

Il coupe la sonnerie, exaspéré, remet le téléphone dans sa poche et observe autour de lui.

2. EXT. FORÊT - JOUR.

Maxime traverse la forêt, la lumière du soleil filtre à travers les branches. Il marche d'un pas hésitant, son sac bandoulière sur le côté, le regard scrutant les arbres autour de lui. Il regarde son téléphone et tente de se repérer.

Il marche dans une direction puis fait demi-tour. Il regarde à nouveau son téléphone.

Sur le tronc d'un arbre, UNE BALISE en forme d'étoile peinte en bleu.

Maxime touche l'étoile.

Il avance dans la direction indiquée, sur un petit sentier boueux et glissant. Il est visiblement nerveux, parlant à voix basse tout en avançant. Son visage est marqué par la tension et l'incertitude.

MAXIME

Sarah bon écoute, je sais ça fait un bail...

(morcelé)

Je sais ça fait un bail... Mais... c'est.. c'est... c'est pas possible quoi...

(cherche ses mots)

Maman et moi, on... on... on s'inquiète. Non... non arrête avec maman...

Tu... Tu peux pas vivre comme ça... Viens, on rentre à la maison.

Il manque de se casser la gueule, distrait par ses pensées. Le terrain est trop glissant. Tout est très calme autour de lui, seule sa présence vient perturber l'endroit.

Il regarde autour de lui, cherchant la prochaine étoile. Au loin, il en aperçoit une, un peu plus effacée que les autres, sur un arbre plus éloigné.

3. EXT. FORÊT - JOUR.

Maxime continue d'avancer, mais ralentit son rythme. La forêt devient plus dense, les branches se referment autour de lui. Il perd de vue les balises pendant un instant. Il fait un tour sur lui-même, scrutant les arbres, puis remarque enfin une nouvelle étoile, plus loin. Il soupire de soulagement. Il avance à nouveau, mais son pied glisse sur une racine, il trébuche et tombe lourdement au sol. De la boue recouvre ses vêtements et ses mains.

MAXIME

(criant)

Putain de forêt de merde ! Fait chier !

Il se relève avec difficulté. Il observe l'étoile sur l'arbre en face de lui.

L'étoile semble presque le narguer dans son immobilité tranquille.

4. EXT. SENTIER VALLONNÉ - JOUR.

Cette fois, le sentier s'ouvre vers un plateau vallonné encerclé de fougères. Une légère brise siffle. Une énorme ligne électrique se dresse devant lui. Avec le vent, celle-ci émet un son cristallin. La structure forme comme un totem au milieu de la forêt.

Maxime suit le chemin. La boue sur lui a séché mais il a une sacrée dégaine.

MAXIME

(hésitant)

Sarah bon écoutes, je sais oui.. ça fait un bail oui... Mais... c'est pas possible... Tu peux pas vivre comme ça... Tu... A quoi ça rime ? Ces trucs-là... Viens, allez on rentre, j'te ramène.

Il arrive tout droit au pied de la ligne électrique, il regarde en hauteur, c'est vertigineux. Il respire fort, fatigué et accablé.

Une nouvelle étoile bleue est visible sur l'un des pieds de la structure.

Maxime retire son sac et le pose sur le sol, il en sort un sandwich triangle et s'assied. Il croque dans son casse-croûte.

MAXIME

(la bouche pleine)

Petite sœur, merde c'est pas possible ! Tu peux pas vivre comme ça. Et après ? A quoi ça rime ? Tu peux pas vivre comme ça. Non merde ! J'ai dit deux fois...

Il expire de désespoir, croque dans son casse dalle et sort le flyer froissé de la poche de sa doudoune.

Le flyer indique :

*Latitude 49.4979001 Longitude 1.1069539.
Suivez les étoiles sur les arbres !
Les Lucioles - 20h.*

Le visage d'une jeune femme y est dessiné sur fond noir. Son regard est énigmatique.

Il s'arrête et, observe la densité des fougères qui l'encerclent, sur la montée qui se dresse devant lui, la silhouette d'une petite fille qui le fixe du regard.

Il l'observe surpris.

UNE FEMME
(hors-champ)
Bonjour ?

Maxime se retourne en sursautant.

Une jeune femme, Marie, d'une trentaine d'année, lui sourit et fait un signe de la main. Elle porte des vêtements démodés et cheap. Des cernes marquent son visage. Une très grande fatigue l'occupe.

MARIE
Excusez-moi je vous ai fait peur.

MAXIME
Bonjour.

La petite fille arrive en courant, Chloé, 8 ans, une boule d'énergie. Elle s'adresse à sa mère.

CHLOÉ
Maman dépêche-toi on va être en retard ! Vite !

MARIE
(fatigué)
J'arrive ma puce ! Sois poli s'te plaît !

Chloé regarde Maxime et voit le flyer dans ses mains.

CHLOÉ
Bonjour monsieur. Vous aussi, vous v'nez pour les lucioles ?

Maxime la regarde, interrogatif.

5. EXT. FORÊT - JOUR.

Ils marchent dans la forêt. Marie le suit mais en gardant une distance. Face à Maxime, nerveux et anxieux, elle brise le silence.

MARIE

T'es paumé aussi ? C'est pour ça que t'es là ?

MAXIME

(surpris)

Hein ? Non, je...

MARIE

T'as l'air fatigué !

MAXIME

J'ai pas l'habitude des randos.

MARIE

N'ont plus mais c'est mieux que l'usine à s'esquinter !

La p'tite et moi ont avait besoin de se changer les idées !

MAXIME

(gêné)

Ah oui.

Chloé au loin inspecte chaque tronc d'arbre, un à un en courant, à la recherche d'une étoile.

Soudain, des craquements derrière eux. Il se retourne. Un homme d'une cinquantaine d'années s'approche vers eux.

L'HOMME

(avec un accent du Sud)

Et bonjour !

MAXIME

Bonjour.

MARIE

Bonjour !

L'HOMME

Vous aussi vous suivez les étoiles !

MAXIME

Ah ! Euh... Oui !

L'HOMME

(enthousiaste)

Il paraît que c'est vachement bien !

J'ai fait la route depuis Marseille pour venir !

MAXIME

(surpris)

Ah bon ?

Un silence gênant s'installe.

L'HOMME

(en pointant du doigt)

Regardez c'est par là je crois !

6. EXT. FORÊT - FIN DE JOURNÉE.

Les rayons du soleil rasant les arbres. Une lumière d'or enveloppe la forêt. Maxime marche en prenant une distance de quelques mètres avec les personnes qu'il a croisées sur le chemin. L'homme discute avec Marie. La petite Chloé tient la main de sa mère et chantonne en tenant une feuille dans la main.

MARIE

Mais bon j'espère qu'on va arriver à temps ! Il commence à faire sombre !

L'HOMME

(rassurant)

Mais oui ! On doit pas être loin !

MAXIME

Quelle idée aussi ! Ces étoiles...

L'HOMME

C'est le post-modernisme mon ami !

MAXIME

Ouais, si vous le dites !

Ils continuent de marcher. Maxime reste à l'écart.

7. EXT. FORÊT - CRÉPUSCULE.

La nuit commence à envelopper la forêt. Maxime s'arrête un court instant pour essuyer la sueur de son front. Il regarde autour de lui, en tenant son téléphone en mode lampe torche.

Cette fois, une quinzaine de personnes se sont également joints à eux. Ils cherchent aussi éparpillées partout au milieu des arbres, lampe frontale sur la tête ou lampe à la main. Marie, Chloé et l'homme cherchent séparément, eux aussi.

UN HOMME

(criant au groupe au loin)

Là ! Ah non merde ! Fausse alerte !

Ils marchent tous et fouillent chaque recoin, chaque arbre, chacun dans une zone précise pour couvrir tout le périmètre de la forêt.

UNE FEMME

(loin)

Alors ?

L'HOMME

(à l'opposé)

Rien ici !

MARIE

(à l'autre bout, en criant)

R.A.S !

Soudain, UN AIR DE TROMPETTE lointain résonne à travers les arbres. Tous les marcheurs s'arrêtent net. Maxime est immobile, les yeux écarquillés. Il regarde autour de lui, incertain.

CHLOÉ

Par là ! C'est par là !

Le son se répète, doux mais insistant. La trompette joue une mélodie réconfortante, mystérieuse et mélancolique, comme un appel venant d'un autre monde. Le son semble provenir de plus loin, caché dans les profondeurs de la forêt. Maxime et les autres se mettent à avancer prudemment vers la direction d'où vient la musique. La forêt est plus sombre que jamais.

8. EXT. CLAIRIÈRE DE LA FORET - CRÉPUSCULE.

Le son de la trompette devient plus clair, plus proche. Ils approchent enfin d'une lumière dorée filtrant à travers le feuillage. La forêt, dense et sauvage, semble s'ouvrir progressivement. Le groupe atteint une clairière. Ils s'arrêtent, hypnotisés, pris par l'étrangeté du lieu. Devant eux s'étend un large cercle naturel, entouré d'arbres imposants qui forment comme une scène vivante. Le lieu est illuminé par la lumière douce de la Lune qui perce à travers les arbres. Quelques lampes à huile sont éparpillées çà et là.

Maxime observe, fasciné, presque envoûté par l'atmosphère irréelle. Il hésite, regarde autour de lui, et réalise que d'autres spectateurs sont tout aussi captivés que lui.

Un jeune homme, la trompette à la main, termine de jouer quelques notes mélodiques avant de la poser délicatement sur une chaise. Les spectateurs cherchent un endroit où s'asseoir. Il n'y a pas de sièges, pas de scène définie, mais chacun trouve naturellement sa place, assis sur des pierres, des troncs d'arbres, ou à même le sol. Leurs silhouettes se fondent dans la nature, devenant elles-mêmes partie intégrante du décor. Un silence règne, les spectateurs semblent suspendus à l'attente du début de la représentation.

Maxime est assis en retrait du groupe mais avec une bonne visibilité sur la scène. Les arbres servent de poulies : des cordes y sont reliées pour suspendre des bandes de tissus colorés. Des cartons emboîtés les uns sur les autres forment le décor d'un château avec ses tours de gardes et son pont-levis. Maxime observe partout dans la foule.

Tous les spectateurs éteignent leurs lampes. Le spectacle commence. Un jeune homme en habit de chevalier de fortune se tient debout, il s'approche doucement vers un homme barbu plus âgé, la cinquantaine, une couronne sur la tête. Il est allongé par terre, le teint blafard, la respiration lourde et rauque.

ALOÏS

(en chuchotant)

Sire ? Dormez-vous ?

LE ROI ORION

(agonisant)

Bientôt, je le crains... à jamais. Approchez chevalier.

Le Roi tente de se redresser avec difficulté. Son visage se dévoile. Livide, cerné, creux, touché par la maladie. Ses yeux brillent, remplis de tristesse et de peur. Il tousse. Un râle. Aloïs prend un air inquiet, choqué.

LE ROI ORION

Comment va mon peuple ?

ALOÏS

Mal... Il a faim, il a froid...

LE ROI ORION

Il pleure le soleil...

Des larmes coulent sur les joues du Roi, silencieusement.

LE ROI ORION

J'ai précipité notre mort en assassin.

ALOÏS

Que voulez-vous dire ?

LE ROI ORION

Les lucioles...

ALOÏS

Les lucioles sont des légendes.

LE ROI ORION

Nous avons éteint un peuple... Dans mes songes, je l'aperçois encore, haut comme l'eau, entouré de blâmes. De... Flammes. Entouré de flammes.

(pause)

Je tragique toute la souffrance du monde, je mis à mort notre Terre, pour la furie d'un vouloir. Pouvoir... Maintenant, nos hommes se meurent.

ALOÏS

Vos mots sont confus, Sire. Je...

Le Roi observe la Lune, ronde à travers les arbres.

LE ROI ORION

Avez-vous connu le soleil ?

ALOÏS

Jamais, je n'ai connu que la nuit.

LE ROI ORION

Ma faute...

ALOÏS

Nous n'avions pas d'autres choix.

LE ROI ORION

Je voulais prendre leur terre. Nous avons broyé leurs lumières et avec eux le soleil.

ALOÏS

(étonné)

Que dites-vous ?

LE ROI ORION

Les lucioles ! Je souhaitais avaler leur terre. Construire des trésors inégalés. Alors j'ai envoyé une armée de fer. Ils ont...

Aloïs est choqué, il se replie dans le silence.

LE ROI ORION

J'ai réduit son peuple à néant. En voulant davantage de terre, j'ai proscrit les nôtres.

Long silence. Aloïs s'effondre sur la chaise en face de lui.

LE ROI ORION

Je vais mourir avec ce larf... Fardeau... Mais le soleil ! Le soleil !

ALOÏS

Le soleil ? Quel rapport cela peut-il avoir ? Quels liens avec les lucioles ?

LE ROI ORION

Le soleil était leur Dieu. Morts, il s'est éteint avec eux.

ALOÏS

Ce que vous dites est pure folie.

LE ROI ORION

J'ai besoin d'un brave chevalier. On dit que votre bonté est sans fracture. Partez...

ALOÏS

Où ça ?

LE ROI ORION

Retrouver le soleil ! Le soleil !

Maxime voit sa sœur attendre en coulisse parmi les spectateurs, il fixe son regard sur elle et n'écoute plus la pièce, jusqu'à ce qu'elle entre en scène. Elle porte des petites guirlandes jaunes sur le corps, les fils de lumières s'enroulent sur elle comme une toile d'araignée.

Sarah entre en scène et se met à marcher dans la forêt, pas loin des spectateurs. L'acteur qui incarne Aloïs la suit discrètement. Mais le bruit de ses pas qui craquent sous les branches mortes le trahissent. Sarah (Odessa) se retourne.

ODESSA

(agacée)

Pourquoi me suivez-vous ?

ALOÏS

Pardonnez-moi. Je ne souhaite vous offenser...

ODESSA

Parlez.

ALOÏS

J'ai longtemps marché sans repère, dans le froid et la noirceur.

Je vous ai cherché.

Maxime écoute attentivement. Il semble ébloui par ce qu'il voit.

ODESSA

Pourquoi vouliez-vous me trouver ?

ALOÏS

Mère du jour. Revenez, je vous en supplie. Votre lumière est essentielle à la vie.

Il se met à genoux. La jeune femme esquisse un sourire.

ODESSA

Vous me prenez pour le soleil !

ALOÏS

Vous n'êtes pas l'œil du ciel ?

ODESSA

Le soleil est mon Dieu. Était...

ALOÏS

Vous êtes une luciole !

ODESSA

Leur reine... Pourtant j'aimerais m'éteindre, rejoindre mon peuple quelque part dans les abysses du monde.

Un long silence s'installe.

ALOÏS

Pourquoi vous cachez-vous ainsi, loin du monde ?

Maxime a les yeux rivés sur la scène, il est comme un enfant qui découvre le théâtre pour la première fois. Il attend la réponse attentivement.

Le regard mélancolique de Sarah se perd dans le vide.

ODESSA

Parfois... pour préserver ce qui nous reste... Il faut savoir s'effacer, comme les étoiles au matin.

Maxime boit ses paroles, ses yeux brillent, il se retient de pleurer.

ALOÏS

Reine Odessa, je vous dois des excuses...

ODESSA

Je ne suis plus Reine.

Elle regarde dans le vide, les larmes aux yeux.

ALOÏS

Votre liberté, nous l'avons souillée. Votre peuple... Je ne sais quels mots employer.

Un silence. Odessa reprend ses esprits.

ODESSA

Ne dites rien.

Un silence. Elle le dévisage, son regard se perd sur la scène. Un instant, elle croise le regard de son frère dans la foule.

ODESSA

Vous ne l'avez donc jamais vu avant ?

ALOÏS

Hélas, je le crains, je suis né l'an après. Sans lumière.

ODESSA

Prenez ma main.

Aloïs hésite.

ODESSA

Prenez ma main, elle ne mord pas.

Aloïs lui tend sa main. Elle l'attrape et serre sa main avec délicatesse.

ODESSA

Fermez les yeux.

Les spectateurs ferment les yeux, Maxime en fait de même.

ODESSA

Vous sentez ? Cette chaleur qui monte sur vos joues.

Elle vous enveloppe, c'est doux. Et les fleurs les voyez-vous ?

ALOÏS

Je les vois oui. Leurs couleurs. Je n'avais rien vu de pareil avant !

ODESSA

Regardez les danser en harmonie avec le vent, elles filent comme des étoiles sur un ciel clair. Et là vous la voyez. La mer ! Grande, puissante !

ALOÏS

Je n'ai jamais rien vu d'aussi vertigineux. L'eau semble s'étendre à l'infini.

Maxime pleure les yeux fermés. Il réouvre les yeux et essuie ses larmes.

ODESSA

(hors-champ)

Vous comprenez maintenant, sans lumière, aucun horizon ne peut naître, aucune fleur ne peut être vue.

Il regarde sa sœur, toujours ému.

Sarah semble aussi porter son regard vers lui.

9. EXT. CAMPEMENT DANS LA FORÊT - NUIT.

Les acteurs, encore en costumes, commencent à ranger leurs accessoires, à plier les étoffes et à éteindre les lampes à huile éparpillées sur la scène.

Sarah est en train d'enlever les petites guirlandes qui étaient sur son corps, elle rembobine le fil de fer qui les maintient et les rangent dans un sac. Marie et Chloé sont en train de lui parler. Maxime regarde la scène à distance. On voit que les deux femmes sont heureuses et enthousiastes face à Sarah qui les remercie, un peu gênée.

CHLOÉ

(à voix haute)

Vous êtes trop forte !

Sarah esquisse un sourire et fait un bisou sur la joue de la petite fille.

Maxime les observe, appuyé contre un tronc d'arbre. La sonnerie de son téléphone retentit bruyamment. La même musique métal. Maxime se dépêche de l'éteindre nerveux.

MAXIME

Merde ! Merde !

Sarah se retourne et aperçoit son frère. La sonnerie se coupe.

Un instant de silence, un sourire éclaire son visage. Elle se redresse rapidement et se précipite vers lui.

SARAH

(heureuse)

Max ! C'est toi ?

MAXIME
Sarah... Je... Je...

Elle le serre dans ses bras avec douceur. Il tente de parler mais les mots restent coincés.

SARAH
J'y crois pas ! T'es venu !

Maxime sourit maladroitement, légèrement déstabilisé par l'accueil chaleureux. Sarah, toujours rayonnante, se tourne vers les membres de la troupe.

SARAH
(ravie)
Tout le monde, je vous présente Maxime, mon grand frère !

Les regards se tournent vers Maxime, sourires bienveillants et curieux. Des “salut” ou encore “bienvenue” s'élèvent de la troupe, en murmures.

MAXIME
(timide)
Bonsoir !

10. EXT. CAMPEMENT DANS LA FORÊT - NUIT.

Maxime s'assied devant l'entrée de la tente de Sarah. Elle fouille à l'intérieur. Elle lui tend un thermos, qu'elle ouvre et verse dans une tasse en fer.

SARAH
Tiens !

Maxime prend la tasse dans ses mains.

MAXIME
Merci !

SARAH
Tu sais où dormir ce soir ?

MAXIME
Non... Je... J'ai rien prévu... J'ai pas pensé.

SARAH
La tente là-bas, il n'y a personne.

Elle pointe du doigt au loin.

MAXIME
(gêné)
Ah... Merci...
(pause)
C'était super ! La pièce ! Je t'avais jamais vu jouer...

SARAH
(timide)
Merci !

MAXIME
Vous faites ça tous les soirs ?

SARAH
Trois fois par semaine, ça fait un an maintenant.

Un silence. Ils se lancent des regards, des sourires discrets, gênés. Sarah attrape un plaid dans sa tente et le met sur les épaules.

MAXIME
Et... Pourquoi ici ? J'veux dire, et les théâtres ?

SARAH
On est beaucoup plus libre ici.

Maxime boit une gorgée de thé.

MAXIME
Mais... Et les gens ? Les gens sont gentils avec toi ?

SARAH
Oui beaucoup.

MAXIME
Et... Tu... Tu manges bien ?

SARAH
(en souriant)
Oui !

Un silence. Il s'attarde sur son plaid.

MAXIME
Et après ? Tu feras quoi quand l'hiver sera là ?

SARAH
On fera un feu pour se réchauffer et on continuera la pièce.

Max baisse la tête.

MAXIME
Et si ça... Si ça s'arrêtait ? Tu... Tu ferais quoi ?

SARAH
Je sais pas... Ce qui compte, c'est que ça aura existé.

Un silence à nouveau. Maxime la tête dans son thé, réfléchi.

MAXIME

Tu sais maman, elle parle de toi à chaque fois qu'elle cuisine.

SARAH

(souriante)

Les pâtes bolo !

MAXIME

Les pâtes bolo ! Tu te souviens comme y en avait partout sur les murs !

Ils rigolent fort.

SARAH

(un signe de la main en chuchotant)

Chut... Ils dorment...

MAXIME

(en chuchotant)

Ah merde ! Déso !

Ils se calment.

SARAH

(inquiète)

Tu t'en sors avec elle ? Tout seul.

MAXIME

Elle fait ce qu'elle peut...

(pause)

Elle s'inquiète pour toi.

SARAH

Elle m'a jamais comprise.

MAXIME

Tu la connais... L'art c'est pas son truc.

SARAH

C'est toute ma vie !

MAXIME

(à voix basse)

Tu sais... Je...

SARAH

Quoi ?

MAXIME

Non rien... Rien... On s'en fiche...

Il sourit, gêné. Un autre silence.

SARAH

Bon, et toi ?

MAXIME

Quoi moi ?

SARAH

Tu deviens quoi ?

MAXIME

Bof, toujours pareil. J'suis toujours à la maintenance à Joffre. J'ai eu mon permis... Y a 6 mois. C'est tout.

SARAH

Ah t'es venu en voiture ?

MAXIME

Elle est quelque part ché pas où, sur un des parkings de la forêt... C'était dur de te trouver dans cette jungle.

SARAH

(d'un rire moqueur)

Cette jungle... T'exagères !

MAXIME

C'est sympa, les étoiles, sur les arbres.

SARAH

Ouais, c'est comme un jeu.

MAXIME

(amusé)

On était comme des cons avec nos lampes à les chercher.

On entend un battement d'ailes pas loin.

SARAH

Tu entends ?

Ils écoutent attentivement. Un "hou-hou" intervient.

SARAH

(compte à voix basse)

1... 2... 3... 4

Elle fait un signe de la main : un second hullement intervient plus long.

MAXIME

Comment t'as su ?

SARAH

Elles font toujours ça, un deuxième cri après le premier.

Sarah continue d'écouter et regarde attentivement dans la nuit noire pour chercher le hibou. Maxime la coupe dans son élan.

MAXIME
P'tite sœur ?

Elle se retourne.

MAXIME
Tu reviendras pas ?

Sarah secoue la tête en signe de refus.

Maxime se retient de pleurer, il se contente juste d'hocher la tête.

Une chouette hulotte perchée sur une branche d'arbre attend immobile. Un hulument revient.

11. EXT. CAMP DANS LA FORÊT - AUBE

Le soleil commence à percer à travers le feuillage des arbres. La lumière douce éclaire le camp où les tentes sont encore endormies, quelques guirlandes vacillent sous la brise du matin. Au centre, Sarah et Maxime se tiennent face à face.

Maxime regarde sa sœur dans les yeux, il semble vouloir dire quelque chose, mais les mots ne viennent pas. Ils partagent un instant de silence, lourd et tendre à la fois. Ils finissent par s'enlacer.

SARAH
Merci d'être venu Max !

Maxime finit par la lâcher. Il s'éloigne de quelques mètres.

MAXIME
Prends soin de toi, p'tite sœur !

Ils se lancent un sourire complice, partagé et se font un signe d'au revoir.

Sans un mot de plus, il se retourne, tournant le dos à Sarah, et commence à marcher, quittant le campement.

12. EXT. FORÊT - MATIN

Maxime s'éloigne du campement, laissant derrière lui les derniers bruits de vie, jusqu'à ce que tout ne soit plus que le murmure des arbres. Le chant des oiseaux s'élève doucement.

Il est désormais seul. Ses pas sont lents, hésitants. Chacun de ses pas amplifie sa solitude.

Soudain, son regard est attiré par une balise en forme d'étoile peinte sur un tronc d'arbre. Elle est discrète mais visible.

Il s'approche doucement, tend sa main vers l'étoile et la touche du bout des doigts.

13. EXT. CLAIRIÈRE DE LA FORET - NUIT.

Une clairière baignée d'une lumière bleutée et diffuse. Les silhouettes d'Aloïs et Odessa se tiennent face à face, entourées d'arbres projetant des ombres douces, créant une atmosphère onirique.

Aloïs la fixe, les traits marqués par une tristesse retenue. Odessa, figée dans une posture éthérée, paraît presque irréelle dans la clarté nocturne.

ALOÏS

Odessa ?

ODESSA

Oui ?

ALOÏS

Si un jour la lumière revenait, où pourrais-je vous revoir ?

ODESSA

Là où vous m'avez laissée, dans le silence des bois. Si le monde me cherche encore, il saura où me trouver.

Un AIR DE TROMPETTE s'élève, simple et mélancolique. Il emplit la clairière d'une résonance nostalgique se prolongeant en transition vers la scène suivante.

14. EXT. FORÊT - MATIN

Le soleil du matin filtre à travers les arbres, éclairant la forêt d'une lumière douce et dorée. Une brume légère flotte près du sol, immobile, comme suspendue dans le temps.

L'air de trompette continue, mais plus lointain, se propageant à travers la forêt silencieuse.

Maxime marche et s'arrête soudainement en entendant la mélodie. Il se retourne lentement vers la source du son, fixant la forêt déserte avec nostalgie. Son regard se perd un instant dans la forêt.

L'air de trompette s'arrête.

Maxime reste immobile au milieu de la forêt immense et silencieuse.

FIN